Document generated on 08/06/2025 7:14 a.m.

Études littéraires africaines

COULIBALY (Adama), *Des techniques aux stratégies d'écriture dans l'oeuvre romanesque de Tierno Monénembo*. Paris : L'Harmattan, 2010, 284 p. – ISBN 978-2-296-13251-1

Xavier Garnier

Number 32, 2011

L'enfant-soldat : langages & images

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1018655ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1018655ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)
2270-0374 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Garnier, X. (2011). Review of [COULIBALY (Adama), *Des techniques aux stratégies d'écriture dans l'oeuvre romanesque de Tierno Monénembo*. Paris : L'Harmattan, 2010, 284 p. – ISBN 978-2-296-13251-1]. *Études littéraires africaines*, (32), 164–165. https://doi.org/10.7202/1018655ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

poraines. Édité au Portugal, ce volume accorde toutefois une plus grande place aux documents lusophones qu'à ceux issus de la francophonie ou des aires anglophones. De par sa clarté, sa concision et son élégance stylistique, *Áfricas contemporâneas* constitue une référence scientifique importante.

■ Karen FERREIRA-MEYERS

COULIBALY (ADAMA), *DES TECHNIQUES AUX STRATÉGIES D'ÉCRITURE DANS L'ŒUVRE ROMANESQUE DE TIERNO MONÉNEMBO*. PARIS : L'HARMATTAN, 2010, 284 P. – ISBN 978-2-296-13251-1.

Le projet de cet ouvrage est d'analyser les techniques d'écriture des sept premiers romans de Tierno Monénembo (des *Crapauds-brousses* à *L'Aîné des orphelins*) et de montrer comment elles engagent l'œuvre dans une esthétique ménippéenne du désordre, de l'excès et du simulacre. L'originalité du travail d'Adama Coulibaly est de ne pas partir de l'effet de lecture pour mener ses analyses, mais de partir à la recherche des éléments techniques qui ont mené, stratégiquement, l'écriture à produire de tels effets. Trois étapes structurent l'ouvrage : l'examen des structures narratives répétitives ; l'identification de chronotopes marqués par la désorientation ; l'étude du personnel romanesque dit « surfaciel ».

La première partie s'intéresse à tous les niveaux de structuration des récits de Monénembo. Par sa grande maîtrise des outils d'analyse, A. Coulibaly parvient à combiner de façon lumineuse les considérations grammaticales (sur les temps verbaux), narratologiques (statuts des narrateurs), intertextuelles, stylistiques et actancielles au service d'une hypothèse convaincante sur la quête désancrée des personnages de Monénembo. Coulibaly met en évidence la nécessité stratégique d'un travail de structuration du récit pour faire émerger une errance. En s'interrogeant sur l'éventuelle inscription des récits de Monénembo dans une typologie romanesque (romans autobiographiques, romans policiers, romans politiques, *western*), Coulibaly dégage deux principes de l'écriture de Monénembo : la programmation ludique du récit, avec « le jeu comme principe de production textuelle », et le principe de tragédisation qui en est l'effet : la mécanique ludique ouvre un devenir de décrépitude et de décadence.

La deuxième partie propose, de façon dissociée, un examen des modes de figuration narrative de l'espace et du temps dans les romans. Si la ville est au cœur de l'espace énoncé dans les romans de

Monénembo, ce que Coulibaly fait apparaître, c'est le caractère fondamentalement périphérique de cet espace. L'espace urbain, avec ces lieux paradigmatiques que sont les bars, les ponts, les stades, les prisons, est le foyer d'une périphéricité de tout l'espace narratif : la ville ne saurait être un espace identificatoire, elle est au mieux un lieu de passage, et plus souvent d'échouage, qui reste toujours centrifuge. Les villes sont le paradigme de cet espace vide, creux, qui expulse les citoyens et qui les inscrit dans une périphérie permanente. D'où le caractère très cinématographique des romans de Monénembo dont les énonciateurs occupent ces lieux vides et décalés qui sont assimilables à la chambre noire de la caméra. Les narrateurs racontent depuis des pigeonniers, des chambres obscures, des cachots, et opèrent des prises de vues qui, qu'elles soient en plongée ou en contre-plongée, sont toujours acentrées en ce qu'elles renvoient à un non-lieu. Un travail similaire est effectué sur le temps : Monénembo fait un usage désorientant du présent dont il exploite toutes les ressources narratives pour mettre en variation le passé. Coulibaly écrit de très stimulantes pages sur le dérèglement temporel associé à l'alcool qui devient un élément clé de la programmation narrative désorientante.

La troisième partie propose une typologie du personnel romanesque en distinguant les personnages racontés (le leader, le fou, l'enfant) des personnages énonciateurs. L'idée directrice de cette partie est que les personnages sont moins des anti-héros que des personnages dégradés qui échouent dans leur tentative d'individualisation. Pourtant, et c'est peut-être là que réside la différence avec l'anti-héros, cette vacuité des personnages, flottants à la surface de discours eux-mêmes désaffiliés du sens, est la condition de l'ouverture d'un devenir moins tragique, qui serait l'envers de cette décomposition et qu'une autre lecture de Monénembo pourrait faire apparaître. Ces personnages, tout vacants et inassignables qu'ils soient, n'en restent pas moins des « personnages », c'est-à-dire de purs potentiels d'action, ouverts sur l'avenir. C'est sur l'évocation de cette nouvelle lecture possible de l'œuvre de Monénembo que se termine le bel ouvrage d'Adama Coulibaly.

■ Xavier GARNIER